Document généré le 16 mai 2024 09:20

Revue d'histoire de l'Amérique française

INSTITUT PANAMÉRICAIN DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE — Commission d'histoire —, *Colloque sur les institutions coloniales dans les Amériques au XVIIIe siècle / Seminar on Colonial Institutions in the Americas of the 18th Century*. Mexico, 1974. 412 p.

Claude Morin

Volume 28, numéro 4, mars 1975

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303400ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303400ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Morin, C. (1975). Compte rendu de [INSTITUT PANAMÉRICAIN DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE — Commission d'histoire —, *Colloque sur les institutions coloniales dans les Amériques au XVIIIe siècle / Seminar on Colonial Institutions in the Americas of the 18th Century*. Mexico, 1974. 412 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *28*(4), 592–593. https://doi.org/10.7202/303400ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

INSTITUT PANAMÉRICAIN DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE — Commission d'histoire —, *Colloque sur les institutions coloniales dans les Amériques au XVIIIe siècle / Seminar on Colonial Institutions in the Americas of the 18th Century.* Mexico, 1974, 412 p.

A l'invitation de la section canadienne de l'IPGH, s'est tenu à l'Université Laval, en mars 1972, un colloque réunissant une trentaine de Latino-Américains et autant de Canadiens. Ces derniers n'y tinrent pas une grande place, se limitant à présenter deux communications — il y en eut onze — et à intervenir par des commentaires souvent brefs ou par des questions. Le thème retenu, on en conviendra, n'avait rien pour soulever l'enthousiasme des participants. Sans compter que la délégation latino-américaine n'était pas de grand calibre: les meilleurs historiens, à quelques exceptions près, en étaient absents, sans doute pour des raisons politiques, car l'IPGH, création de l'Organisation des Etats Américains, est connu pour son conformisme. Heureusement que Woodrow Borah était venu de Berkeley. Fin connaisseur de l'Amérique latine, nullement ignorant de l'histoire des colonisations anglaise et française, il sut, à l'occasion de fréquentes interventions, arracher le débat aux ornières dans lesquelles l'enfonçaient des discussions trop localistes. Il prononça d'ailleurs l'une des deux conférences qui suscitèrent le plus d'intérêt: "Acculturation in the Americas of the 18th Century"; il y produisit maints exemples de l'aptitude des cultures indigènes à digérer les emprunts européens. Tout aussi suivie fut la communication de Jacques Mathieu: "Le commerce au sein de l'empire français d'Amérique durant la première moitié du XVIIIe siècle"; l'A. mit en perspective la question de l'écart entre les prix métropolitains et les prix coloniaux ainsi que le problème de la balance commerciale.

On parla des révoltes, du mouvement des idées, des rapports ethniques, mais des institutions on ne retint à vrai dire que celles touchant les politiques impériales. On négligea les corps municipaux, les finances, les bureaucraties; on oublia les appareils judiciaire et ecclésiastique. Et surtout on perdit de vue l'approche comparative dont ce colloque tirait pour le moins sa justification scientifique. Or, sous ce rapport, la lecture des actes signale quelques pistes et suggère quelques rapprochements. On se contentera ici, pour faire court, d'une énumération aussi sélective qu'allusive. Le contrôle des moyens de paiement apparaît partout comme une pièce maîtresse des politiques coloniales; les métropoles refusèrent, les unes d'admettre la circulation du papier-monnaie, les autres, de permettre la frappe d'une monnaie provinciale et d'une monnaie divisionnaire réservées au circuit interne et aux menues transactions. Autre point: les guerres d'Indépendance constituèrent la riposte des coloniaux du continent aux réformes fiscales et administratives tentées par les métropoles anglaise et espagnole au lendemain de la Guerre de Sept-Ans; le "second Empire britannique", en gestation dès cette époque, réalisé après 1783 et caractérisé par une plus grande centralisation et une tendance à l'uniformisation des institutions coloniales sur le modèle métropolitain, trouve son parallèle ibérique dans la "seconde conquête". Soulignons enfin cette idée empruntée à l'anthropologue George Foster: parmi les

nombreux éléments culturels disponibles — correspondant aux diverses origines régionales des immigrants — la société coloniale tend à n'adopter pour chaque fonction qu'un seul élément et à élaborer ainsi un complexe culturel nouveau.

C. G. Mota suggérait comme thème du prochain colloque: "Statuts, classes, états et castes dans les Amériques". Ce serait l'occasion de discussions autrement plus fructueuses que celles entendues à Québec et reproduites intégralement, messages et platitudes d'usage compris, dans ce livre.

Université de Montréal CLAUDE MORIN